



HMA 1951863

## Claude Le Jeune (c.1530-1600) Chansons

### Le "Maître de musique" de Henry IV

20 ans après un premier florilège discographique consacré aux *Meslanges* de Claude Le Jeune, l'Ensemble Clément Janequin vous invite à profiter des dernières découvertes et à entendre ces mises en musique des poèmes de la Renaissance française – à commencer par cette chanson *Autant en emporte le vent*, dont le titre eut une postérité pour le moins inespérée...

#### "Tout ce qui est de plus beau"

Claude – ou Claudin – Le Jeune est né à Valenciennes, dans les années 1530. C'est une terre qui s'inscrit très tôt en accord avec les idées de la Réforme. Huguenot convaincu, il a joué un rôle fondamental dans la composition de la musique protestante, notamment en mettant en musique un très grand nombre de psaumes en français traduits entre autres par Théodore de Bèze. Dès le début de sa carrière de compositeur, on reconnaît en lui un maître de la tradition des Franco-Flamands ; comme eux, il maîtrise les anciennes techniques du contrepoint polyphonique. Ainsi en témoigne la chanson "*Je suis deshéritée*" construite sur une mélodie composée par Pierre Cadéac sur le même texte. Au-dessus de la mélodie, reprise au ténor, Claudin a ajouté cinq voix parfaitement expressives.

Comme jeune humaniste baignant dans la culture grecque et latine, sans doute a-t-il fait un voyage en Italie. Ce qui est sûr, c'est qu'il a parfaitement assimilé les nouveautés qui en proviennent. Il connaît les livres de Gioseffo Zarlino, musicien et théoricien vénitien, dont il propage les idées en France. Elles concernent un système de douze modes échelonnés par paires de DO à LA. Depuis l'Antiquité, on a attribué à chaque mode un *ethos*, un pouvoir, qui transforme l'auditeur. La Renaissance a conservé nombre d'histoires édifiantes sur les prodiges réalisés par ces modes, mais ces témoignages sont un peu contradictoires – aussi Claudin les utilise-t-il avec retenue. Zarlino traite aussi de la manière de mettre un texte en musique. En particulier, il conseille d'utiliser des notes accidentelles, c'est-à-dire étrangères au mode, pour traduire la douceur ou les pleurs. C'est précisément ce que l'on trouve sous la plume de Claudin sur les mots "mon soleil" dans "*Tout ce qui est de plus beau*", ou sur "*si ce n'est le plaisir extrême*" dans "*Perdre rien*", entre autres (nombreux) exemples. Dans cet ordre d'idées, il utilise des intervalles mélodiques que l'on n'avait pas encore utilisés et qui vont être à la base du langage baroque comme, par exemple, le saut de quarte diminuée sur "ô doux trépas" dans "*Tout ce qui est de plus beau*".

La recherche humaniste sur la musique grecque de l'Antiquité a fait découvrir que les anciens utilisaient plusieurs genres musicaux : le diatonique, le chromatique et l'enharmonique. Le genre diatonique consiste à utiliser les notes essentielles du mode, rien de bien différent de la pratique de la Renaissance. Le genre chromatique demande de les déplacer de telle sorte que l'on entende la suite de deux demi-tons et une tierce mineure, ce qui forme une quarte, un tétracorde. Cet usage est systématique dans "*Qu'est devenu ce bel oeil*" mais aussi dans "*Povre cœur*". Claudin n'emploie pas le genre enharmonique qui consiste à utiliser deux quarts de ton et une tierce majeure, mais on le trouve dans les compositions de Nicola Vicentino, par exemple, qui nous a laissé un traité nous expliquant comment construire un clavicorde pour jouer ses pièces.

Le problème du rythme a lui aussi occupé l'esprit des musiciens de tout le XVI<sup>e</sup> siècle : la question était de respecter le plus possible le rythme prosodique du mot pour éviter ce que Zarlino appelle les barbarismes. Ce fut un des problèmes majeurs du travail de l'Académie de poésie et de musique fondée en 1570 par le poète Antoine de Baïf, le musicien Thibault de Courville et le roi Charles IX, groupe de réflexion auquel Claude Le Jeune participa activement. Le résultat en a été le "vers mesuré à l'antique", qui organise le vers et la musique comme le faisait la métrique ancienne avec des longues et des brèves, à l'exemple d'une ode d'Horace. Cela s'entend tout particulièrement chez Le Jeune, notamment dans "*La guerre*" qui a laissé déjà au XVI<sup>e</sup> siècle le souvenir d'une pièce traduisant aussi un *ethos* du rythme.

Claude Le Jeune a été le compositeur français le plus au centre de tous les débats esthétiques de son temps et, par l'aboutissement de ses réalisations, il est resté longtemps un modèle. Il suffit pour s'en rendre compte de suivre le texte en écoutant la musique : on verra que chaque idée reçoit un traitement nouveau, que ce soit dans le rythme, dans le nombre des voix ou par un madrigalisme original. Sa plume est tellement souple qu'on ne peut s'empêcher de penser parfois aux "Ensaladas" de Mateo Flecha. Les textes choisis pour ses chansons sont de genres variés : certains sont un peu moralistes ("Fuyons tous d'amour le jeu", "Povre cœur entourné"), d'autres contiennent des moqueries sur le clergé ("Nostre vicaire", "Monsieur l'Abbé"). Mais on trouve aussi des chansons à boire comme le magnifique "Je boy à toy" et des chansons grivoises comme "Laute joun" qui, sous son patois gascon, cache en plus une pointe contre les catholiques !

La thématique de l'amour est traitée à la manière italienne, l'être aimé étant symbolisé par son oeil. Si l'amant se trouve à la source d'un plaisir extrême, proche de la mort, son absence tout aussi mortelle sera à l'origine d'une débauche de paradoxes et d'oxymores ("Tout ce qui est de plus beau"). La joute amoureuse permet aussi la métaphore avec "La guerre" ; Claudin utilise la "Bataille" de Clément Janequin pour créer une confusion totale entre Mars et Vénus. L'amour peut encore être traité sous l'angle simple du désir sexuel ("Une puce") ; à l'inverse, "D'un œil fardé" donne à entendre les plaintes d'un amant faisant l'objet d'un amour sans cœur...

L'état d'esprit de la Renaissance est si loin de nous ! Lucien Febvre et ses collègues de "l'histoire des mentalités" nous ont bien montré qu'à cette époque le sacré se mélange sans problème au profane. Aussi n'est-il plus étonnant de voir Le Jeune traiter la grivoiserie d'une manière aussi artistique que le sacré : la chanson "Je boy à toy", avec ses jeux rythmiques et sa polyphonie à six voix, s'avère aussi géniale que ses psaumes ! Mais un travail plus approfondi permet de déceler quand même certains repentirs. Isabelle His, auteur d'un remarquable ouvrage sur *Claude Le Jeune, un compositeur entre Renaissance et Baroque*<sup>1</sup>, a observé que dans la chanson "Je file", basée sur un texte déjà connu, Claudin avait changé la phrase "quand Dieu me donne de quoy" pour éviter un blasphème, et avait supprimé le vers "en no jardin my entray" qui était sexuellement trop explicite...

Claudin mort en 1600, sa sœur Cécile poursuivra la publication de ses œuvres. Ses chansons donnent l'image d'un compositeur du XVI<sup>e</sup> siècle déjà baroque qui met en œuvre tous les moyens pour exprimer les passions du texte tout en restant dans les limites de la consonance de son époque. Par exemple, à la fin de "Tout ce qui est de plus beau", il doit mettre en musique l'oxymore "discordants accords" qui résume à lui seul le style de cette fin de siècle ; ne pouvant pas encore se permettre les dissonances auxquelles aura bientôt recours Monteverdi, il crée une fausse relation qui provoque chez l'auditeur le frisson attendu tout en restant dans les limites de son langage !

JEAN-YVES HAYMOZ

1 Actes Sud, Arles, 2001

**1 | Tout ce qui est de plus beau dans les cieux,**

Tout ce qui est de plus divin au monde,  
Soit parmi l'air, sur la terre ou dans l'onde,  
N'égale point le soleil de mes yeux.  
Ce beau Phebus qui se pense immortel,  
Nourrit les corps des humains par les flammes :  
Mais mon soleil va nourrissant les ames  
D'un past si doux qu'il n'en est point de tel.

De l'œil de l'un le beau Printemps se fait,  
Et par six mois s'engendrent les fleurettes :  
Mais en tout temps naissent les amourettes  
Des yeux du mien plus que l'autre parfait.  
L'un par saison fait refléurir les lis,  
Les aubepins, les œillets et les roses :  
Mais du mien beau les deux lèvres écloses,  
Font pour toujours en terre un paradis.

L'un excessif en ardeur fait perir  
L'esperé fruit de la terre alterée :  
Mais du mien beau la chaleur tempérée  
D'un doux trespas en vivant fait mourir.  
Il sçait si bien assaisonner la mort,  
Qu'en la donnant il y mesle la vie,  
Et lorsqu'on croit du corps l'ame ravie,  
C'est justement alors qu'on est moins mort.

O doux trespas ! meslé de reconfort,  
O belle mort ! qui redonne la vie,  
Si pleine d'heur que l'on perd toute envie  
Et tout desir de vivre qu'en la mort.  
O vivre doux ! attaché au trespas,  
O belle vie ! où la mort est prochaine,  
Et toutefois de tant de bonheur pleine  
Que de plus vivre on ne souhaite pas.

Puisse à jamais mon cœur vivre et mourir  
Si doucement en ces morts si vivantes,  
Puisse mon ame en vies si mourantes  
Toujours revivre et toujours remourir.  
Et le soleil qui fait ces douces morts,  
Et cause en moy tant d'agréables vies,  
Puisse toujours en si douces folies  
Entretenir ces discordans accords.

**2 | Une puce J'ay dedans l'oreille, hélas !**

Qui de nuit et de jour me frétille' et me mord, et me fait devenir fou.

Refrain :  
Nul remède n'y puis donner :  
Je cours deçà,  
Je cours delà.  
Ote la moy,  
Retire la moy,  
Je t'en pri' :  
Oh, toute belle, secours moy.

Quand mes yeux je pense livrer au someil,  
Elle vient me piquer, me demange, et me poind et me garde de dormir.

D'une vielle charmeresse aydé me suis,  
Qui guérit tout le monde et de tout guerissant, ne m'a sçeut me guerir moy.

Bien je sçay que seule peux guerir ce mal,  
Je te prie de me voir de bon œil, et vouloir m'amolir ta cruauté.

J'ay souvent dedan' l'oreille farfoüillé,  
Ni je n'ay par amour, ni par art su trouver la maniere de l'oster.

**3 | Perdre rien plus je ne pourroy,**

Ayant perdu la vie mesme  
Si ce n'est le plaisir extremesme  
Que de ma perte je reçoy.

**4 | Je file quand on me donne de quoy,**

Je file ma quenouille au boy,  
Trois fleurs d'amour j'y trouvay,  
Je file quand on me donne de quoy,  
A mon amy les donnay.  
Je vay, je vien, je tourne, je vire, je ferre, je taille, je tons, je rais,  
Je danse, je saute, je ris, je chante, je chauffe mon four  
Je garde mes ouailles du loup  
Je file ma quenouille au boy,  
Je file quand on me donne de quoy,  
Je file ma quenouille au boy.

**5 | Monsieur l'Abbé et monsieur son valet**

Sont fais égaux tous deus come de cire.  
L'un est grand fol, l'autre est petit follet,  
L'un boit du bon, l'autre boit du pire,  
L'un veut railler, l'autre gaudir et rire :  
Mais un débat au soir entr' eus s'émeut,  
Car maistre Abbé toute la nuit ne veut  
Estre sans vin que sans secours ne meure :  
Et son valet jamais dormir ne peut  
Tandis qu'au pot une gout' en demeure.

**6 | Quand vous seriés quelque fille d'un Scithe**

Encor l'Amour qui les Tigres incite,  
Vous forceroit de mon mal secourir :  
Mais vous trop plus qu'une Tigresse fiere  
Las ! de mon cœur vous estes la meurtriere,  
Et ne vivés que de le voir mourir.

**7 | Laute joun jou m'en anabi**

De Tholoze à Montréjau,  
Rencontre Guiüo Hillette  
A la porte d'un cazau :

Rencontre Guiüo Hillette  
A la porte d'un cazau :  
Jou l'y leby sa raubette  
Et plus leaü lou dabantau.

Hillette, Leyche me tocque l'herbette,  
Qu'as debat lou dabantau.

Jou l'y leby sa raubette  
Et plus leaü lou dabantau.  
Per debat sa camizette  
Jou y ey bist un petit traue.

Per debat sa camizette  
Jou y ey bist un petit traue.  
Jou destaqui ma braguette,  
Et y bouteguy mon clau.

Hillette, Leyche me tocque l'herbette,  
Qu'as debat lou dabantau.

Jou destaqui ma braguette,  
Et y bouteguy mon clau.  
Elle se met à crida  
Seigne bous me hazets mau.

Elle se met à crida  
Seigne bous me hazets mau.  
Care, care, beroüette  
Auras peilhes à nadau.

Hillette, Leyche me tocque l'herbette,  
Qu'as debat lou dabantau.

Care, care, beroüette  
Auras peilhes à nadau.  
Lou debat sera de rouge  
Lou dessus sera de blau.

Lou debat sera de rouge  
Lou dessus sera de blau.  
Nou me hazats tantes causes  
Jou son morte tant se bau.



Hillette, Leyche me tocque l'herbette,  
Qu'as debat lou dabantau.

Nou me hazats tantes causes  
Jou son morte tant se bau.  
Si d'aqueste mau jou mory  
Enterrats me à Montrejau.

Si d'aqueste mau jou mory  
Enterrats me à Montrejau.  
Hazets dize la grand' messe  
A monsur lou Cardinau.

Hillette, Leyche me tocque l'herbette,  
Qu'as debat lou dabantau.

- 8 | O feux sacrez, ô fatales estoiles,**  
Lorsque ma Nymphé en haut leve ses yeux !  
L'esclair lancé de leurs flammes jumelles  
Plus que Phœbus quand il tourne les cieus  
Vous rend il pas flamboyantes & belles ?

Ciel seul autheur d'un si divin ouvrage,  
Qui seul aussi est digne de le voir :  
Quel lis esclou, quelle roze sauvage,  
Quel pourpr' esleu, quelle neig' a pouvoir,  
Sur le beau teint qui luit en son visage.

- 9 | Povre cœur entourné de tant de passions,**  
De tant de nouveautés, de tant de fictions,  
Outrés de tant de maus que je sens en mes veines,  
Quelle fin aurons nous un jour a tant de peines ?

Quelle aide maintenant, quel espoir de guérir ?  
Quel bon Dieu qui nous vint a ce coup secourir ?  
Quel port en ceste mer ? quelz feus en cest orage ?  
Et quel autre salut voulons nous d'avantage ?  
Nostre ayde, nostre espoir, nostre Dieu, nostre port,  
Nos feus, nostre salut sont ores en la mort.

- 10 | Autant en emporte le vent**  
Qui n'a qu'un baiser seulement  
Bien qu'il soit donné de la bouche,  
Car si le joly cœur n'y touche  
Et ny met son consentement  
Autant en emporte le vent.

- 11 | D'un œil fardé, d'un pipeur entretien,**  
D'une douceur parmy le fiel passée,  
Tu me nourris depuis que je suis tien,  
Et si en as un autre en la pensée.  
O cœur ingrat ! ô amour incensée !  
Plus j'ayme et moins à m'aymer tu t'efforces :  
Et cil en qui son ardeur est glacée  
Jouït du fruit dont je n'ay que l'escorce.

- 12 | Qu'est devenu ce bel œil qui mon ame éclairait  
ja de ses rays,**  
Dans qui l'Amour retrouvoit ses fleches, flames & traits?  
Qu'est la bouch'or devenue, & ce ris si mignard, & ce discours?  
Dont ma maitresse attrapoit les plu' farouches en amours?

Qu'est devenue cette joue & d'amour & de honte le pourpris,  
Sur qui l'Amour étoloit cent mille rozes & lis ?  
Qu'est devenu le fin or de ce poil prime frizé reluizant,  
Dont mille Amours, mille rets sans fin aloyent façonnant ?

Qu'est devenue cette main que l'épouze de Titon avouroit,  
Main, qui plus blanche que lait, les neiges mesme éfaçoit ?  
O maleur injurieux qui cachant ce tresor sous le tombeau,  
Fais que le monde n'a plus rien de mignard ni de beau.

- 13 | Je suis desheritée**  
Puis que j'ay perdu mon amy,  
Seulette il m'a laissée  
Pleine de dueil et de soucy.  
Rossignol du bois joly  
Sans plus faire demeurée,  
Va t'en dire à mon amy  
Que pour luy suis tourmentée.

- 14 | Nostre vicaire un jour de feste**  
Chantoit un amen gringoté,  
Tant qu'il pouvoit à pleine teste  
Pensant d'Annette estre escouté :  
Annette de l'autre costé  
Pleuroit comme esprise à son chant,  
Lors le vicaire en s'approchant,  
Luy dit, pourquoy pleurés vous belle ?  
Ha ! Messire Jean, ce dit elle,  
Je pleure un Asne qui m'est mort,  
Qui avoit la voix toute telle  
Que vous quand vous criés si fort.

- 15 | e boy à toy mon compagnon**  
Tire tire cet aviron,  
Tire tire mon compagnon.  
Nous irons en Angleterre,  
Soit par mer ou soit par terre,  
En Angleterre nous irons.  
Tire tire cet aviron,  
Tire tire mon compagnon.  
J'ay tant beu que je voy le fond..  
Tire tire cet aviron.,  
Tire tire mon compagnon.  
Tire tire cet aviron.

- 16 | La Guerre**  
Arm' arm' ô vous mes loyaus pensers dous,  
Accourez de roideur à la garde de mon cœur.

Vecy Amour qui s'apochant  
De m'ataquer va taschant :  
Barre la porte, leve le pont,  
Sur la muraille bon guet :  
Tant que dépit d'un tel affront,  
Loin je le voye distraït.  
Faitte devoir, et demeurez  
Libre le plus que vous pourrez :  
Mais si le moindre de mille cous  
Fausse du mur l'épessour  
Sorte' crians : mercy de nous  
Ha ! bonne guerre ! Vainqueur.

Tost, tost, tost, boute selle, bride,  
Tost, tost, tost, à cheval tost.  
Sus, sus, aus champs, l'ennemy aproche ses étendars  
Et soudars,  
Tost, tost, tost, boute selle, bride,  
Tost, tost, tost, à cheval tost.

Bataille, compagnons, bataille allons camper :  
Le bras dedans le sang des ennemis tremper.  
Nostre Roy s'en vient, suivons tous son drapeau,  
Nul de nous n'ayt soin d'épargner lors sa peau.

Si de flame briller cette bande se voit,  
Que de feus luy regorge et le sang et le cœur,  
Elle n'est que de feus, n'ayme rien qu'ardeur,  
Toudefeu se revest, et ja morte seroit,  
Si ce chaud aliment elle perdoit.

Marchez vaillans guerriers d'honneur  
Tous les hazards méprizant :  
Celui qui trop de la mort a peur  
La vie perd de'plaisant,  
Et qui franc de peur vit entre nous  
Qu'i' se vante d'estre sur tous  
Richement revéту  
De la vertu.  
Grandeur de cors, beau, fort et droit,  
Un bras robuste aterrant,  
Le pied leger à la course adroit  
Ne vont la vie illustrant,  
Si vaillance à l'homme fait défaut  
Voire fust j' plein jusqu'au haut  
Et d'estats et de bien,  
J' ne vaus rien.

Si vou' voulez quelque prix vous éprouvant raporter,  
D'honneur on peut icy l'essay pratiquer.  
Chevalier aprochez de ce Perron  
Ne celant si de Mars vous avez la que don,  
Si quelque belle vous ayme, la preuve le fera voir,  
Et chacun à sa prouesse fera l'amour aparoir,  
De l'amour la fureur  
Animera la valeur  
Et l'amant valeureux  
Le brave cœur amoureux :  
Montrez ce que peut un amant à l'effet,  
Que de Mars et d'Amour cheri l'on sçait.

Donne dedans , sonne la charge carabins commencez,  
Çà, brave chefs, la pique bas, a nostre teste avancez,  
Çà, çà, tréve icy d'écarmoucher,  
À l'ennemy droit i' faut marcher.  
Courage, çà, çà, le gros cherchons,  
Courage, courage allons chargeons,  
Çà, tire icy, çà, donne à moy, attaque là droit au flanc.  
Aproche aproche à l'ennemy et qu'homme ne quite son ranc.  
Donne, boute, tire, fracasse, retire, frape, refrape, frapons, rompons.  
Boute, tire, donne, rechoque, recogne, frappe, refrape, frapons, rompons.  
Tu', tu', tu', tu', tu', frapé' tous fort,  
Tu', tu', tu', tu', tu', tout à mort,  
Suivé' le drapeau, tené' bien rang,  
Qu'i' n'échape rien, tout à sang.  
Tu', tu', tu', tu', tu', frapé' tous fort,  
Tu', tu', tu', tu', tu', tout à mort,  
Suivé' le drapeau, tené' bien rang,  
Qu'i' n'échape rien, tout à sang.

Rendez, rendez vous tous,  
Mes loyaus pensers dous,  
N'ayé' plus de vigueur  
À la garde de mon cœur.

L'ennemy entre Amour assaut  
Ma belle y est, criez tost :  
Ha ! bonne guerre troupe amoureuse,  
Ha ! bonne guerre vainqueurs.  
Ha ! bonne guerre, ha ! bonne guerre,  
Ha ! bonne guerre vainqueurs.  
Ce ne vous est ny deshonneur  
Ny vilenie ou trayson,  
L'ennemy plein de plu' de vigueurs  
Vous chasse hors la maison :  
Ha ! ne tenez tant de rigueurs,  
Ha ! bonne guerre vainqueurs.

Canaille, lasche vous fuyez, et vos hidalque' s'en vont.  
Quitans là leur premier front.  
Vive le Roy si munyd'heur,  
Vive de Dieu la grandeur.

Ja la victoire est à nos gens,  
Asseurons nou' la diligens,  
Peu de soin souvent troplus perd,  
Que vaillance ne nous acquiert.  
Raliens nou' pleins de vertu,  
Et suyvons l'ennemy battu.

Rendons graces à Dieu,  
Dieu grand Dieu, Dieu glorieux.  
Par luy nostre ennemy sent nos bras victorieux.

Victoire, vengeance est à nous,  
Nostre insolent fascheus Amour,  
Trompeur, cruel, meurtrier de tous,  
I' nous faut punir à son tour ;  
Tourmens cruels sans nul méfait,  
Souffrir nous as fait bien souvent,  
Tourmens cruels auras de fait,  
Pour avoir méfait méchamment.  
Un flambeau chaud és mains tenant  
Brusler tu nous soulois icy :  
Ton flambeau l'on tient maintenant  
Qui te bruslera tout ainsi.  
Maints chauds soupirs cauzer nonfis,  
Maints pleurs de nos yeux fis jeter,  
Or il te faut loin, loin d'amis  
Soupirer, pleurer, lamenter.

Toy qui d'amour ja vainqueur  
Peus de l'amour triompher,  
Sans de ce feu t'échauffer  
Vante toy seul victorieux,  
Seul libre Roy, de ton cœur.  
Pour s'acquérir liberté  
Faut à l'amour rézister :  
Ceux que l'amour va donter  
Beaucou' pis sont qu'un prizonnier,  
Dans le ceps arresté.

Rendons graces à Dieu,  
Dieu grand Dieu, Dieu glorieux.  
Par luy nostre ennemy sent nos bras victorieux.

Or su' guerriers, sus retournez,  
Pleins de los et pleins d'honneurs,  
Pleins de joye que vou' raportez,  
Digne prix de vos valeurs :  
Paresseux ne fit jamais rien,  
Qui n'a mal ne merite bien.  
Et de dous ne peut que blasmer  
Qui n'a gousté de l'amer.

Rendons graces à Dieu,  
Dieu grand Dieu, Dieu glorieux.  
Par luy nostre ennemy sent nos bras victorieux.